

Zeitschrift: Tsantsa : Zeitschrift der Schweizerischen Ethnologischen Gesellschaft
= revue de la Société suisse d'ethnologie = rivista della Società svizzera
d'etnologia

Herausgeber: Schweizerische Ethnologische Gesellschaft

Band: 2 (1997)

Vorwort: Avant-propos = Vorbemerkung

Autor: Schulte-Tenckhoff, Isabelle

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant-propos

Isabelle Schulte-Tenckhoff
Collège international de philosophie (Paris)

A première vue, le thème de l'autochtonie apparaît comme une simple reformulation de la problématique classique de l'anthropologie-«science des sociétés primitives»: tribus jadis, peuples autochtones aujourd'hui... Il convient donc de souligner d'entrée que le qualificatif «autochtone» acquiert tout son sens dans une configuration spécifique de rapports de domination propre au «premier» monde, dont les articles de Patrick Sullivan (pour l'Australie) et d'Astrid Wallner (pour le Canada) offrent deux illustrations concrètes.

Dans les Etats issus des anciennes colonies de peuplement européen, l'anthropologie a été exposée doublement – et de façon quelque peu contradictoire – à la question autochtone: par le rejet de l'anthropologie comme modèle de connaissance par les Autochtones eux-mêmes, mais aussi par l'expertise que l'anthropologue est appelé à fournir toujours plus fréquemment au sujet de revendications territoriales et identitaires émises par des communautés autochtones. Abordée sous cet angle, la problématique autochtone renvoie, une fois de plus, à la question de la *political correctness* – le rôle de la *action anthropology*, y compris ses ramifications plus récentes dans le cadre d'organisations non gouvernementales comme le *International Workshop for Indigenous Affairs* (IWGIA), *Survival International* et la *Gesellschaft für bedrohte Völker* étant à cet égard significatif. Dans le présent volume, cet aspect est illustré par l'article sur la situation des peuples autochtones de Russie,

que Claudia Bussmann a rédigé en collaboration avec L'auravetl'an Indigenous Information Centre de Moscou, organisation autochtone travaillant notamment à la diffusion d'informations et d'analyses.

Les exemples australien, canadien et russe montrent également que la problématique autochtone se distingue de problématiques ethnographiques plus anciennes par une approche proprement politique des acteurs et de leur contexte. Sans doute, la Fédération russe représente un exemple particulièrement éloquent des menaces que les industries extractives et les intérêts du marché mondial font peser sur l'habitat et le mode de vie des peuples autochtones, mais ce n'est de loin pas le seul. Or, si les peuples autochtones apparaissent aujourd'hui comme les principales victimes de la mondialisation, ils en sont aussi les bénéficiaires, du moins jusqu'à un certain point. C'est que la problématique autochtone comporte une dimension proprement internationale qui, à la fois, concourt à sa définition et offre un terrain privilégié d'action et de réflexion.

Ce sont les habitants originels des Amériques qui, dès les années septante, ont joué un rôle de première importance dans la formation de ce que l'on pourrait appeler le mouvement autochtone international dont le présent dossier rend triplement compte: par l'article de Marie Léger, axé spécifiquement sur la question des femmes et sa dimension interaméricaine; par celui d'Ute Siebert qui soulève le problème crucial de la définition du terme d'autochtone sur le plan international;

enfin, par celui de Nathalie Gerber et Gilles Rügsegger, qui aborde la notion fondamentale de la territorialité autochtone.

D'après l'usage de l'ONU, l'«autochtone» comporte trois éléments principaux, à savoir l'antériorité dans un territoire donné, la non-dominance et la revendication identitaire; ceux-ci se conjuguent désormais de maintes façons, ce qui a contribué à une universalisation – elle-même controversée – du qualificatif en question. Dès lors, l'intérêt du mouvement autochtone international réside dans le fait qu'il donne

une idée de la signification stratégique du label «autochtone» – qui devient alors nécessairement objet de réflexion, tout en faisant apparaître un, voire des discours autochtones au sujet de thèmes d'actualité comme l'identité ou le développement. Au niveau théorique, l'anthropologie en tant que discipline, notamment en Europe (voire en Suisse), est encore peu présente dans ce débat. Tout un travail reste donc à faire, dont ce dossier se veut une première étape.

Vorbemerkung

Isabelle Schulte-Tenckhoff
Collège international de philosophie (Paris)

Auf den ersten Blick scheint sich die Indigenenproblematik auf eine Reformulierung der klassischen Fragestellung der Völkerkunde als Wissenschaft von sog. primitiven Gesellschaften zu beschränken: was früher als Stämme bezeichnet wurde, sind jetzt indigene Völker... Von Anfang an muss daher hervorgehoben werden, dass das Adjektiv «indigen» in erster Linie auf eine spezifische Konstellation von Machtbeziehungen in der Ersten Welt hinweist, so wie sie die Aufsätze von Patrick Sullivan (zu Australien) und Astrid Wallner (zu Kanada) veranschaulichen.

In den aus ehemaligen europäischen Siedlerkolonien hervorgegangenen Staaten sieht sich die Ethnologie in zweierlei – wenngleich widersprüchlicher – Hinsicht der Indigenenfrage ausgesetzt: nicht nur aufgrund der Ablehnung der Ethnologie als Erfahrungs- und Wissensmodell durch viele Indigene selbst, sondern auch dadurch, dass Ethnologen immer häufiger als Experten zu Landrechts- oder Identitätsforderungen indigener Gemeinschaften

herangezogen werden. So betrachtet, verweist die Indigenenfrage einmal mehr auf *political correctness*, wobei auch die *action anthropology*, insbesondere im Rahmen von Nichtregierungsorganisationen wie *International Workshop for Indigenous Affairs (IWGIA)*, *Survival International* und *Gesellschaft für bedrohte Völker*, immer noch eine gewisse Rolle spielt. In diesem Band ist dieser Aspekt durch den Aufsatz über die Situation der indigenen Völker Russlands vertreten, von Claudia Bussmann in Zusammenarbeit mit dem *L'auravetl'an Indigenous Information Centre* in Moskau geschrieben, einer indigenen Organisation, die u.a. bei der Verbreitung von Informationen und Untersuchungen aktiv ist.

Die Beispiele aus Australien, Kanada und Russland zeigen auf, dass sich die Indigenenproblematik von älteren, eher ethnographisch orientierten Fragestellungen durch eine im wesentlichen politische Annäherung an die Akteure und deren Handlungskontext unterscheidet. Zweifel-

los ist die Russische Föderation ein besonders krasses Beispiel für die Gefahren, die Rohstoffförderung und Weltmarktinteressen für Umwelt und Lebensweise indigener Völker nach sich ziehen, aber sie steht bei weitem nicht allein da. Darüber hinaus erscheinen indigene Völker zwar heute als Hauptopfer der Globalisierung, aber sie sind auch bis zu einem gewissen Punkt deren Nutzniesser. In der Tat umfasst die Indigenenfrage eine internationale Dimension, welche sowohl zu ihrer Ausdeutung beiträgt, als auch ein vorzügliches Terrain für Aktion und Reflektion bietet.

Es waren die Ureinwohner beider Amerika, die in den siebziger Jahren eine zentrale Rolle in der Herausbildung einer internationalen Indigenenbewegung gespielt haben. Dieser trägt vorliegendes Dossier mit drei Beiträgen Rechnung: Marie Léger setzt sich spezifisch mit der Frauenfrage und deren interamerikanischen Dimension auseinander; Ute Siebert geht es um die wichtige Frage der Definition von «indigen»; schliesslich behandeln Nathalie Gerber und Gilles Rügsegger

das grundlegende Thema indigener Territorialität.

Nach UNO-Gebrauch impliziert «indigen» drei Hauptelemente, nämlich Präexistenz in einem bestimmten Gebiet, Nichtdominanz und Identitätsforderungen. Inzwischen werden diese drei Elemente auf vielfältige Weise kombiniert, sodass die Bezeichnung «indigen» in einer Art Universalisierungsprozess begriffen ist, der wiederum umstritten ist. Das Interesse der internationalen Indigenenbewegung liegt jedoch nicht nur darin, dass es den Blick öffnet auf die strategische Bedeutung des Labels «indigen», welches somit notwendigerweise zum Gegenstand kritischer Untersuchungen wird; ausserdem bringt sie den indigenen Diskurs zu wichtigen Themen wie Identität oder Entwicklung zum Vorschein. Als Disziplin ist die Ethnologie bisher kaum an der daraus entstandenen theoretischen Debatte beteiligt, vor allem in Europa bzw. der Schweiz. Das folgende Dossier soll ein erster Schritt in diese Richtung sein.

*Photographie:
La première délégation
indigène à l'O.N.U. en 1977*

© DoCIP

